

HOUELLEBECQ, Michel, *Combat toujours perdant*. Paris. Flammarion. 2026. 62 pages.

Les changements de décennie sont des caps que l'on n'ignore jamais, dix, vingt, on les égrène, quarante, cinquante, on peine à les franchir... Soixante-dix a poussé Michel Houellebecq (1956-) à un retour vers la poésie, poésie qu'il a toujours pratiquée et considérée comme un genre supérieur au roman.

La majorité des textes de *Combat toujours perdant* sont des poèmes, auxquels se mêlent deux textes en prose. Houellebecq les répartit en trois groupes, dont le premier et le dernier ont un titre phare. « Le monde a légèrement basculé sur son axe » s'ouvre sur une adresse aux « Occidentaux (...) en fin de partie », auxquels il se propose comme « guide inespéré ». Lorsqu'il délaisse le ton prophétique, l'auteur utilise concurremment « je » et « nous » et s'inclut dans la chute. La partie centrale, sans titre, est sous le signe de 0.0. qui fait référence aux technologies numériques, dont les effets pervers aboutissent à ce que « La communication entre les êtres / S'est interrompue ; / (...) » (0.0.5 p. 34). Dans la dernière partie, « L'effondrement du bloc central », l'écrivain se recentre sur lui-même. Le rétrécissement de la vie et le présent incertain le font hésiter entre les postures, sans jamais perdre de vue qu'il marche vers la fin.

Pour qui n'est pas un lecteur assidu de l'écrivain, certaines formulations sont obscures - particulièrement lorsqu'il utilise « ils » ou encore « les barbares » dont on ignore à qui il se réfère et qu'on ne cherche d'ailleurs pas à élucider tant on redoute le pire... Tout le livre baigne dans le sentiment de l'effondrement du monde, mais l'attaque franche du début se noie dans des imprécations sibyllines. Cependant on retrouve le Houellebecq connu, avec ses aspérités, ses idées et formulations provocatrices, ses évocations érotico-pornographiques, mais aussi ses fragilités, sa laideur, sa pesante solitude. Et surtout, son pessimisme crépusculaire possède une authenticité qui émeut et on se prend à dire à voix haute certains de ses vers – des strophes, des poèmes entiers – tant leur mélodie sonne juste.

Citations

« PLACE FÉLIX ÉBOUÉ

(...)

Toutes choses désintégrées,
Et le futur qu'on ne peut lire
Rendaient vaines les simagrées
Et nous incitaient à mourir.

Car même les mafias bulgares
N'offraient la moindre garantie
La moindre espérance de vie
À nos corps abîmés d'escarres
Aucun refuge, aucun abri
Contre l'invasion des barbares. » p.12

« 0.0.0

Messages Agent veut utiliser le trousseau

« michelhouellebecq »

Je tape une suite de chiffres, de lettres et de caractères
spéciaux.

Le Soleil éclaire les ruines
D'un Occident. Quel Occident ?
La « liberté individuelle » ?
Hi hi hi
Ha ha ha.» p. 23

« *Avant que d'être âgé...*

(...)

Avant d'en arriver au port où tout s'achève,
Un vent frais et léger joue dans mes cheveux rares
Il n'y a plus à présent d'horizon pour les rêves,
J'opte pour un sourire incertain et bizarre. » p.39

« TRISTES FALAISE S

À la fin le regret se transforme en remords
On entre malgré soi dans un cosmos étrange
On en vient à rêver de l'existence des anges,
Mais on reste incapable d'apprivoiser la mort

Et doucement tout s'amenuise
Dans la répétition des jours,
Lorsque le corps lutte et s'épuise
Disparaît l'idée de l'amour.

Les simulacres d'amitié
S'effondrent en bloc, tristes falaises
Chues dans un gouffre sans pitié
Débris de vieilles fadaïses.

Tout se terminera en petits grognements
Lit médicalisé dans une banlieue blanche
Ce sera mercredi, samedi ou dimanche,
Le corps inconsolé s'éteindra calmement.» p. 45